

L'office pontifical terminé, Son Excellence le Nonce, les archevêques et évêques qui avaient assisté à la cérémonie ainsi que leurs secrétaires ; Mr Icard et Mr Biel, directeur du grand séminaire de Paris, viennent prendre place au banc d'œuvre qui fait face à la chaire. Quand aux jeunes nègres de l'Ouganda, ils se réunissent au pied du maître-autel ; immobiles et comme fondus dans un groupe de bronze, ils attirent tous les regards et excitent une curiosité où se mêle évidemment la plus vive sympathie.

Cent vingt exécutants interprètent alors avec un art ravissant la célèbre cantate sur l'esclavage africain que je voudrais citer en entier, tant elle est belle et émouvante ; je me contente d'en extraire les strophes principales :

Voix du peuple noir.

« Dans les sentiers où l'Arabe nous chasse,
« Le long du sable où nous mourons de faim,
« De notre marche on peut suivre la trace,
« Aux ossements blanchis sur le chemin, ...
« Malheureux noirs que le sabre menace,
« Cache tes pleurs à ton maître inhumain.

.....
« Qui donc prendra soin de nos douleurs ?
« Esclave infortuné, tu ne peux plus attendre,
« Un désespoir sur la route où tu meurs.

Le Vicaire de Jésus-Christ au cardinal Lavigerie.

« Allez, mon fils, et réveillez le monde,
« De votre pourpre agitez le drapeau ;
« Aux quatre vents jetez la parole seconde ;
« Et que la liberté sorte de son tombeau.

Le cardinal Lavigerie.

« Vous qui soulez un sol que la croix a fait libre,
« Ecoutez ces sanglots qui montent des déserts.
« N'est-il plus dans vos cœurs une corde qui vibre ?
« Riches, donnez votre or ! Braves, passez les mers !
« De l'esclave captif levez enfin les fers. »

DEUX

Les dernières notes de ce chant grandiose, qui a fait frémir l'auditoire, résonnent encore, quand son Eminence le cardinal Lavigerie perce la foule fière de le voir et de l'entendre, et monte